

## **Rassemblement des Familles spirituelles à Lourdes /18/20 Octobre 2013**

### **Atelier N°12 / Tutelles et Familles Spirituelles**

**Mr Jean-François BERTHONNEAU**  
**Famille Marianiste**

Ecrire un témoignage est toujours difficile, car témoigner d'un fait qu'il soit général ou plus singulier nécessite de la part de celui qui s'y prête une connaissance sinon approfondie, tout au moins recherchée de la situation. Je ne suis pas sûr d'être le témoin le plus approprié et je vous prie d'ores et déjà d'excuser les personnes qui m'ont demandé de me lancer dans cet exercice et de m'excuser d'avoir finalement répondu positivement.

Je fais partie du réseau marianiste (société de Marie) en tant que Chef d'établissement 1<sup>er</sup> degré d'un ensemble scolaire qui va des classes maternelles aux classes préparatoires, l'Institution Sainte Marie Grand Lebrun à Bordeaux.

La famille marianiste comprend quatre branches dont les religieux (frères et prêtres) ayant pour fondateur le Père Chaminade, les religieuses avec pour fondatrice Sœur Adèle de Trenquelléon, la branche des fraternités marianistes (composée de laïcs) et un Institut séculier : l'Alliance Mariale.

Le Père Chaminade a commencé à créer son œuvre avec des laïcs lors de la révolution française pour essentiellement éduquer les jeunes (petits ramoneurs) dans Bordeaux et ses environs et très vite, des hommes ont voulu devenir religieux, à sa suite. De son côté, Sœur Adèle, en lien avec le Père Chaminade a, elle aussi, été rejointe par des jeunes filles pour créer une première communauté.

Malgré cette période très tourmentée, un exil en Espagne avant un retour en France et la création de plusieurs communautés, le Père Chaminade a persévéré pour laisser une œuvre qui par la suite s'est répandue à travers le monde. (33 pays)

Aujourd'hui, les vocations au sein de la Société de Marie sont moins nombreuses en Europe, mais ne cessent de croître en Afrique et en Asie.

Les Marianistes sont au service de Marie pour annoncer l'Évangile, aider les plus pauvres et éduquer les jeunes générations. Le fil conducteur voulu par le Père Chaminade était « l'esprit de famille », et ce, pour offrir une éducation intégrale de qualité, dans une perspective de foi, en s'adaptant avec sagesse aux changements de notre société, au service de la justice et de la paix.

Nous parlons souvent « d'esprit de famille », mais que faut-il entendre dans cette expression ? Ce n'est pas une simple formule mais bien un état d'esprit qui doit se vivre chaque jour : l'accueil de l'autre, l'éducation de l'autre tel que Marie l'a fait pour son Fils et pour tous ceux qu'elle a croisés.

C'est à la fois dans le texte d'une simplicité éloquente, mais dans les faits d'une complexité étonnante, voire déconcertante...

Cet esprit qui anime tout établissement, toute communauté, et qui fait que nous nous sentons bien dans l'institution peut avoir un revers cinglant quand pour toute décision prise, toute parole prononcée, il est rétorqué que l'esprit de famille n'existe plus ou que la position adoptée va à son encontre.

Mais ce peut être le cas dans toute famille où la décision prise ne va pas dans le sens désiré des plus jeunes par exemple mais est bien prise dans leur intérêt immédiat ou futur. A la seule

différence près que les enfants ne se mettront pas en grève contrairement à certains salariés d'un établissement scolaire !...

En tant que Chef d'établissement au sein du réseau marianiste, je perçois bien cet esprit de famille. D'abord parce que je suis un ancien élève d'un établissement marianiste et ai connu le réseau très jeune et eu la chance d'être éduqué par des enseignants ayant appartenu volontairement à l'institution et d'être accompagné toute ma scolarité par des religieux marianistes présents dans l'établissement.

J'ai donc retrouvé en tant que chef d'établissement ce même appui, ce même soutien, ce même rapport familial auprès de ma tutelle de rattachement. En revanche, les professeurs d'aujourd'hui ne sont plus aussi volontaires car nommés par le rectorat et l'inspection académique dans nos établissements sans qu'il y ait cette connaissance initiale de l'esprit marianiste. Une fois en poste, les enseignants adhèrent plus ou moins au projet éducatif de l'établissement. D'autre part, il n'y a plus de communauté religieuse dans l'établissement du fait du petit nombre de religieux encore en activité en France. L'accompagnement qui existait au quotidien au sein de l'école n'existe plus aujourd'hui et le chef d'établissement laïc n'a pas l'aura d'un religieux reconnu comme tel.

Ces deux éléments compliquent la tâche au sein d'une institution scolaire pour mener à bien la mission et demandent une grande énergie à ceux qui sont en charge de la faire vivre.

Il y avait également des mouvements, des camps de vacances au sein de l'établissement qui n'existent plus, et pourtant si porteurs, et ce en raison essentiellement des nouvelles règlementations beaucoup plus restrictives...

Alors, justement, comment faire vivre cet esprit de famille, au sein de l'établissement, comment permettre aux équipes de boire à la source fondatrice ?

Voici quelques pistes :

- Un thème d'année porteur de projets
- L'appui sur une communauté marianiste proche géographiquement de l'établissement (chapelle de la Madeleine)
- Les visites de tutelle
- Intervention de la tutelle aux journées de pré-rentrée par exemple
- Les réunions de chef d'établissement dans le réseau
- Les recommandations de la tutelle, par courrier ou de visu par exemple
- Les projets communs des établissements : journée des fondateurs, rassemblement à Lourdes 2011, les chaminadèles, les rencontres des équipes des différents établissements marianistes français
- Les rencontres des chefs d'établissement marianistes européens,
- Les journées d'accueil des nouveaux (enseignants et personnels de droit privé)
- ....

Par rapport à cette question découlent quelques convictions :

- Je suis profondément heureux de vivre au sein d'un établissement marianiste avec une tutelle présente, qui soutient, encourage, aide
- Je suis profondément convaincu que l'école est là pour instruire mais aussi éduquer et révéler (l'Évangile mais aussi la personne toute entière) et que ceci passe essentiellement par le respect de la personne
- Je suis profondément convaincu que Marie est un modèle d'éducation par excellence, mais que c'est aussi difficile d'essayer de faire comme Elle...

Subsistent néanmoins aussi quelques questions :

- Comment s'adapter aujourd'hui à un modèle de société qui perd ses repères, qui est en mutation profonde et constante ?
- L'esprit de famille ; mais quel modèle familial aujourd'hui connaissent réellement nos élèves ? Quels repères familiaux ?
- L'avenir de nos tutelles et familles spirituelles face à une crise des vocations ? Comment maintenir le lien religieux – laïcs ?
- Les personnes (enseignants et personnels de droit privé) au sein de nos institutions sont-elles là par hasard ou par choix ? Comment faire avec les personnels qui au mieux n'adhèrent pas aux projets (éducatif, établissement, pastoral), au pire essaient de créer des groupes « anti-projets », voire sont contre l'institution dans son ensemble ?
- La mission n'est-elle pas devenue parfois « mission impossible » ?

Mais les convictions l'emportent toujours. Marie est, là-aussi, un soutien sans faille. Et l'avenir est bien synonyme d'Espérance.

Jean-François BERTHONNEAU  
Septembre 2013.